

Leucorrhine à front blanc

LEUCORRHINIA ALBIFRONS

(Burmeister, 1839)

Famille Libellulidae

Niveau régional de menace (IUCN) (*)



En danger

Niveau de menace (liste rouge UICN)	Monde	LC
	Europe	LC
	France	EN
	Franche-Comté	EN
Protection nationale	✓	
Directive Habitats	Annexe 4	
Déterminant ZNIEFF	✓	
Plan régional d'action en Franche-Comté	✓	
Difficulté de détermination	Moyenne	

Mâle de leucorrhine à front blanc (J.L LAMBERT, 2006)

Description et risque de confusion



Femelle de leucorrhine à front blanc (A. FRANZONI, 2010)

Cette leucorrhine présente la particularité d'avoir une face et un front blancs, et un abdomen bleu à la base puis noir (chez le mâle mature). L'abdomen est toujours plus étroit que le thorax et peu élargi à l'extrémité. Celui-ci est noir et jaune chez la femelle. Les cercoïdes sont blancs, et le dessus des pérostigmes noirs (pour les deux sexes). Elle est plus svelte et élancée que la leucorrhine à large queue (*Leucorrhina caudalis*), qui elle est plus petite et présente un abdomen plus large.

Ecologie et biologie

La leucorrhine à front blanc est une espèce très spécialisée, recherchant des biotopes particuliers. Elle fréquente les plans d'eau stagnante, acides et oligotrophes, de taille très variable et présentant une végétation flottante importante. Certains sites connus sont cependant dépourvus d'hydrophytes flottants. Elle occupe les étangs tourbeux acides ou les formations aquatiques sur substrat siliceux ou graveleux.

Des observations ont été faites en Charente-Maritime dans des milieux neutres ou alcalins. Le niveau d'eau de ces milieux oscille au cours de l'année, ce qui permet à une végétation pionnière importante de se développer sur les rives (laïches, joncs...). La leucorrhine à front blanc affectionne particulièrement les pièces d'eau libre en milieux tourbeux (landes, tourbières à sphaignes, étangs tourbeux acides). Elle colonise également les petits étangs paratourbeux

intraforestiers ou les bras morts. Elle est très sensible aux variations de son milieu, notamment au niveau des habitats larvaires. Cette espèce peut être rencontrée jusqu'à 1 100 mètres d'altitude. Les adultes volent entre fin mai et mi-juillet (voire début août en



Site de reproduction de la leucorrhine à front blanc (J. CLAUDE, 2010)

altitude). La femelle pond ses œufs en vol, en touchant l'eau avec son abdomen. La phase larvaire dure 2 ans. Les larves évoluent à la surface des sédiments tourbeux, à proximité des rives, entre les tiges et les racines des végétaux immergés. Elles sont très sensibles

à la prédation par les poissons, car elles présentent un comportement de fuite en pleine eau qui les expose particulièrement. Les émergences s'opèrent classiquement à moins d'un mètre des berges. A priori, les imagos s'écartent peu de leur lieu d'émergence. Les clairières ensoleillées à proximité des sites de reproduction semblent favorables pour la chasse et servent de lieu de repos la nuit ou de zone de refuge en cas de chaleur excessive ou de mauvais temps.



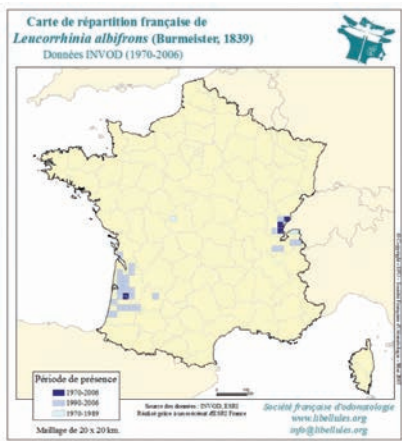
Exuvie de leucorrhine à front blanc (G. DOUCET, 2012)

(*) DD = Données insuffisantes LC = Non menacé NT = Quasi menacé VU = Vulnérable EN = En danger CR = En danger critique RE ? = Eteint régionalement ?

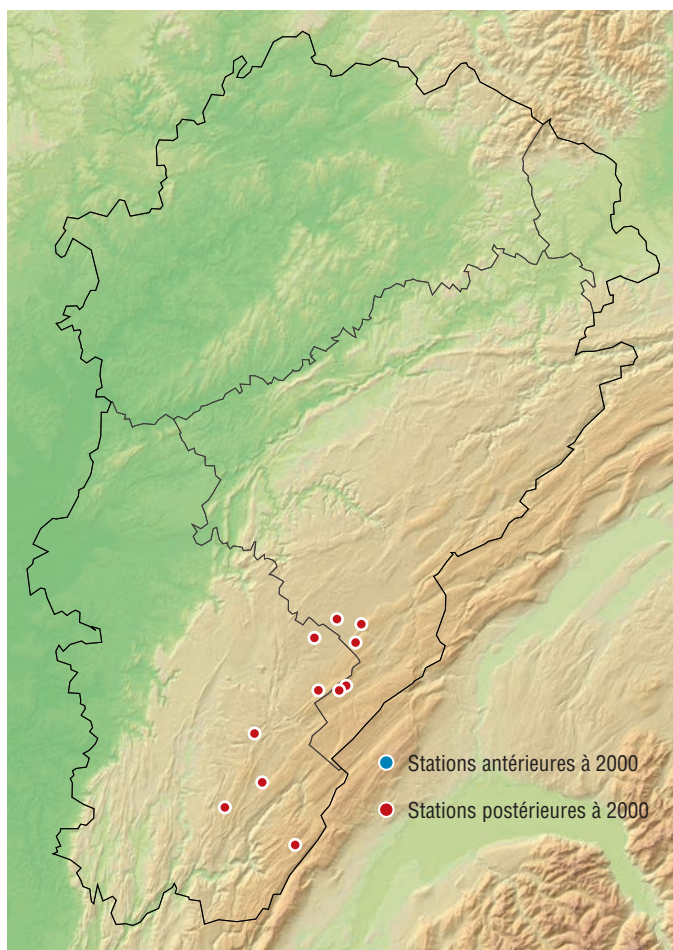
Annexes: pour en savoir plus, visitez le site www.franche-comte.developpement-durable.gouv.fr (rubriques : Nature Eau Paysage/Biodiversité Natura 2000/Natura 2000)

Distribution

En Suisse, cette espèce est en danger d'extinction. En France, elle est essentiellement présente dans l'Est et en Aquitaine, dans les zones de moyenne montagne, où elle est très rare. Elle n'a pas été revue depuis longtemps dans plusieurs départements de l'Ouest. Elle est, de plus, potentiellement éteinte en Lorraine et en danger critique d'extinction en Rhône-Alpes. En Franche-Comté, elle occupe peu de stations dans les tourbières du massif jurassien, raison pour laquelle cette espèce est actuellement en danger dans la région.



Source: Sfo, programmes Invod (www.libellules.org)



Source Taxa (Base de données flore et invertébrés commune à la SBFC, au CBNFC-ORI et à l'OPIE FC)

Atteintes et menaces

Sa forte sensibilité aux modifications de son habitat et sa rareté excessive rendent cette espèce extrêmement fragile. Les atteintes portées à ses habitats, notamment tourbeux, la menacent directement (drainage, pollution, aménagements touristiques...). L'atterrissement accéléré des plans d'eau par l'eutrophisation, qui induit une prolifération végétale, met en péril la survie des populations.

L'entretien trop rigoureux de certains plans d'eau, qui modifie leur physionomie, est très préjudiciable à l'espèce (élimination de la végétation flottante, recalibrage des fonds...). Le réchauffement du climat, les faibles effectifs et l'isolement des populations menacent également sa survie.

L'empoisonnement des plans d'eau entraîne de fortes mortalités chez les larves. Enfin, sur certains sites, le tourisme et les activités de loisirs dégradent fortement les rives.

Orientations de gestion et mesures conservatoires

Il est nécessaire de poursuivre les études sur sa répartition et ses exigences écologiques et d'assurer le suivi des populations. Il est urgent également de protéger strictement les sites connus, et de conserver un niveau trophique faible à moyen. Les éventuels apports d'eaux profondes sont à maintenir et une large zone de protection des eaux doit être mise en place. La création d'une ceinture tampon fauchée tardivement avec exportation des matériaux récoltés est souvent très bénéfique.

Il faut, en outre, préserver les sites des pollutions agricoles ou domestiques et de l'eutrophisation. Les activités humaines sur les berges doivent être limitées, notamment au niveau des roselières. Les peuplements piscicoles doivent être surveillés et maintenus à de faibles effectifs. La fréquentation par le bétail est également néfaste en raison de l'eutrophisation consécutive à l'apport de bouses. La création de nouvelles fosses à proximité des sites déjà colonisés sur des secteurs dégradés. L'atterrissement des étangs doit être contrôlé, avec éventuellement une élimination ligneuse sur les rives. Certains habitats aquatiques mériteraient d'être restaurés, pour constituer un réseau de sites favorables et connectés.

Principales sources consultées

DIJKSTRA K.-D.B., 2007. *Guide des libellules de France et d'Europe*. Ed. Delachaux et Niestlé, 320 p.

DUPONT P., 2010. *Plan national d'actions en faveur des Odonates*. Office pour les insectes et leur environnement / Société Française d'Odonatologie – Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer, 170 p.

GRAND D. & BOUDOT J.-P., 2006. *Les libellules de France, Belgique et Luxembourg*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 480 p.

JACQUOT P. & MORA F., 2011. *Agir en faveur des libellules en Franche-Comté. Déclinatoire du plan national d'actions Odonates. Plan régional d'actions en faveur des espèces menacées. 2011-2014*. Office pour les insectes et leur environnement de Franche-Comté/Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Franche-Comté. 105 p + annexes.

PROT J.-M., 2001. *Atlas commenté des insectes de Franche-Comté. Tome 2 – Odonates, Demoiselles et Libellules*. Office pour les Insectes et leur Environnement de Franche-Comté, Besançon, 185 p.

WILDERMUTH H., GONSETH Y. & MAIBACH A., 2005. *Odonata – Les libellules de Suisse. Fauna helvetica 11*. CSCF/SES. 398 p.

Réalisation et diffusion / Avril 2012

Conservatoire botanique national de Franche-Comté - Observatoire régional des Invertébrés
maison de l'environnement de Franche-Comté
7 rue Voirin - 25000 BESANCON
Tél.: 03 81 83 03 58 - Fax : 03 81 53 41 26
cbnfc@cbnfc.org - www.cbnfc.org



Cette fiche a été réalisée avec la participation active du réseau de bénévoles de l'OPIE Franche-Comté.